

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYERA

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayera : les promesses à Avraham (1re partie) » : une visite de D' sans aucune parole, au troisième jour de la circoncision, et ce que la terre n'a pas pu produire en l'homme. Du don gratuit presque introuvable à la tente ouverte en pleine canicule, jusqu'à la seule récompense d'Avraham : la voie tracée pour ses enfants.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayera

-
- | | |
|-------|--|
| 01 | Une visite où D' ne dit rien |
| <hr/> | |
| 02 | Ce que la terre n'a pas produit |
| <hr/> | |
| 03 | Le don gratuit existe-t-il ? |
| <hr/> | |
| 04 | Pourquoi le huitième jour ? |
| <hr/> | |
| 05 | La fièvre du troisième jour |
| <hr/> | |
| 06 | Plaider pour des mécréants |
| <hr/> | |
| 07 | « Attends, laisse-moi m'occuper de ceux-là » |
| <hr/> | |
| 08 | Torah, service et bonté |
| <hr/> | |
| 09 | Des hommes ou des anges ? |
| <hr/> | |
| 10 | L'ami qui a dit oui |
| <hr/> | |
| 11 | La seule récompense d'Avraham |
| <hr/> | |
| 12 | Jusqu'à la quatrième génération |
| <hr/> | |

Une visite où D' ne dit rien



PRÉSENTATION

C'est la troisième manifestation de D' à Avraham. La première annonçait la terre, la seconde une descendance, sous la condition de la circoncision. Avraham vient de l'accomplir, et cette fois D' ne dit rien. Rachi le précise : c'est une visite, celle que l'on rend à un malade.

LA QUESTION

Que vient faire une manifestation divine sans aucune parole — et comment un homme devient-il l'objet d'une telle vision ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel lui apparut » (Bereshit 18, 1) — Rachi : pour visiter le malade.

Si quelqu'un venait aujourd'hui déclarer une chose pareille, remarque le Rav, on l'enfermerait. Le texte affirme pourtant qu'Avraham est l'objet d'une vision — une vision où il n'y a plus rien à lui dire, sinon l'encourager.

Quand l'homme est alité, qu'il a perdu ses forces et ses énergies, qu'il se découvre impuissant, son esprit commence à dépasser les mesquineries de la vie et les plaisirs du quotidien : il passe à un autre stade de réflexion. C'est ce que le 'Hazon Ich appelait devenir un ange par moments. Il s'est déconnecté de tout, il réalise son impuissance à lutter contre les forces qu'il abandonne.

Reste à lui enlever sa faiblesse. C'est la fonction de l'ange Refaël, dont le nom vient du verbe qui veut dire guérir.

CONCLUSION DU RAV

La rencontre avec D' se réalise dans le dépassement de soi, au travers du hessed.

LEÇON POUR LA TABLE

Il faut parfois un lit de malade pour que nos pensées cessent d'être mesquines. Que chacun dise ce qu'il a compris, une fois, pendant une maladie. Et qui, autour de nous, aurions-nous dû aller voir simplement pour l'encourager, sans rien avoir à lui dire ?

Ce que la terre n'a pas produit



PRÉSENTATION

Pour comprendre cette vision, le Rav remonte à la création de l'homme. La terre a reçu l'ordre de produire l'animal, le reptile, la bête des champs, « et il en fut ainsi ». Mais pour l'homme, une parole ne suffit plus : D' intervient Lui-même.

LA QUESTION

Qu'y a-t-il en l'homme que la nature n'a pas pu produire — et que veut dire être « à l'image » de D' ?

LA RÉPONSE

« Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce » (Bereshit 1, 24) ; « Il insuffla dans ses narines un souffle de vie » (Bereshit 2, 7).

L'homme contient pourtant tout ce que la terre a produit. Il rampe pour sa nourriture, il est bête de somme, il lutte farouchement pour survivre, car le monde créé est fait d'une tension permanente entre des forces créées, mais complémentaires. Même l'intelligence humaine relève de la nature.

Ce que la nature ne donne pas, c'est l'âme vivante, l'âme capable de donner vie. Pour elle, D' prend les choses en main : Il se sert de la terre et de Son souffle.

Et être à Son image, explique le Rav, c'est être capable d'un hessed, d'une bonté, d'un acte gratuit dans tout ce que nous faisons. Voilà ce qui, en nous, ne vient pas de la terre — et voilà pourquoi la rencontre avec D' passera par la bonté.

CONCLUSION DU RAV

Ce qui ne relève pas de la nature, c'est ce souffle divin que D' a placé en l'homme pour qu'il soit à Son image.

LEÇON POUR LA TABLE

Manger, travailler, se défendre, raisonner : la nature nous l'a donné. Qu'avons-nous fait cette semaine qui ne venait pas d'elle, un geste que rien ne nous obligeait à faire ? Que chacun en cite un — le sien ou celui d'un autre autour de la table.

Le don gratuit existe-t-il ?



PRÉSENTATION

On compte cinq relations entre l'homme et son prochain : du père au fils, du riche au pauvre, du patron à l'employé, du fort au faible, et celle de l'homme qui, de son bon plaisir, fait un don. Or, dit le Rav, il n'y a pas de don gratuit : il y a toujours un intérêt sous-jacent.

LA QUESTION

Si même la reconnaissance que l'on attend est une manière de s'affirmer, un don entièrement gratuit est-il encore possible ?

LA RÉPONSE

Un récit hassidique : Rabbi Zoucha et le Maguid de Mezeritch.

Le seul acte vraiment gratuit est celui que D' s'est attribué en créant le monde et l'homme, contre l'avis des anges de service, qui jugeaient impossible de confier une telle responsabilité à l'homme. Pour nous, le don désintéressé est presque introuvable.

Rabbi Zoucha reçoit de son maître cinq cents pièces pour marier sa fille. À l'auberge, il trouve une femme en larmes : elle a perdu cinq cents pièces, l'argent du mariage de sa fille. Il lui annonce qu'il a trouvé la somme, mais refuse de la rendre sans une commission. Scandale, jugement devant le rabbin de la ville, humiliation.

À son maître, il expliquera : en donnant cet argent, j'ai senti monter en moi un orgueil démesuré. Pour le combattre, j'ai réclamé une compensation, sachant qu'on m'humilierait et qu'on ne me donnerait rien. Au prix de cette humiliation, mon acte devenait entièrement gratuit.

CONCLUSION DU RAV

Même en attendant une reconnaissance de l'autre, c'est une façon de s'affirmer soi-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous donnons, et nous attendons : un merci, une réputation, une place. Que chacun se demande ce qu'il a vraiment attendu en retour de son plus beau geste de l'année. Et que serions-nous prêts à donner si personne ne devait jamais le savoir ?

Pourquoi le huitième jour ?



PRÉSENTATION

Le Rav fait de la visite à Avraham la conséquence directe de la circoncision. Car un acte de bonté suppose d'abord un amour inconditionnel — et cet amour, dit-il, n'est possible que s'il a été amputé de ses excroissances.

LA QUESTION

De quoi l'homme est-il exactement circoncis — et pourquoi la mila se situe-t-elle au huitième jour, hors du cadre de la création ?

LA RÉPONSE

La bénédiction de la Amida : « Guéris-nous, Éternel, et nous serons guéris ».

Les excroissances sont au nombre de quatre : celle de la chair, celle du cœur et du désir, celle de la parole qui dépasse ses limites, et celle de l'oreille qui se prête à tous les conditionnements. Elles répondent aux quatre plans que l'on soupèse dans la vie d'un homme : la réalité physique, psychologique, intellectuelle et spirituelle.

Le retranchement passe par le membre chargé de la reproduction, de la conception, du suivi de la création. Lorsque nous parvenons à enlever ces excroissances, nous avons dépassé le cadre de la création. Or ce cadre, ce sont sept jours ; la mila, qui emporte les quatre circoncisions réunies, est au huitième.

Dans la prière quotidienne, l'allusion s'en trouve dans la bénédiction qui demande la guérison : prête-nous assistance, pour que nous échappions à l'emprise de ces excroissances — désirs de la chair, déviations psychologiques, intellectuelles et spirituelles.

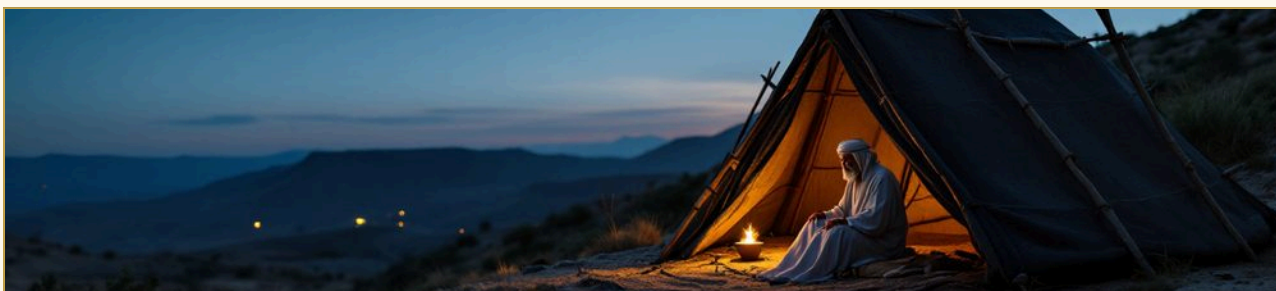
CONCLUSION DU RAV

Il faut savoir pratiquer la circoncision à tous les niveaux.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun connaît la parole qu'il a dite de trop cette année, et l'écoute qu'il a prêtée à qui ne la méritait pas. Laquelle de ces quatre excroissances a le plus poussé chez nous ? Et laquelle sommes-nous prêts à tailler avant l'an prochain ?

La fièvre du troisième jour



PRÉSENTATION

La mila est faite à l'enfant au huitième jour. Le père, lui, brûle dans son cœur : il ne supporte pas la souffrance de ce nouveau-né tant attendu. On peut se prêter à l'accomplissement de cette mitsva, dit le Rav ; mais c'est au troisième jour que la question se pose.

LA QUESTION

Que traverse Avraham, circoncis à quatre-vingt-dix-neuf ans, au troisième jour — et pourquoi est-ce à ce moment précis que D' le visite ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Bereshit 18, 1 : c'était le troisième jour après sa circoncision.

Il y a une fièvre spirituelle que l'homme ressent à certains moments, accompagnée d'un sentiment de révolte et, en même temps, d'une foi à toute épreuve. Le père se demande s'il faut souffrir ainsi pour répondre à la volonté divine. C'est cette ardeur qui saisit Avraham au troisième jour.

Il se demande si cette mila ne le coupe pas du reste de l'humanité et de tous ses amis. Il sait que c'est une épreuve qu'il ne peut pas demander aux autres : ils ne suivront pas. Est-ce vraiment par là qu'il fallait commencer ?

La manière dont Avraham se mesure à l'épreuve, c'est d'être aux prises avec cette ardeur qui l'interroge et à laquelle il doit répondre. C'est dans cet état que survient la visite.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des décisions justes qui, sur le moment, nous coupent des autres. Avons-nous connu ce « troisième jour » où l'on se demande si l'on a bien fait ? Qui nous a aidés à le traverser — et qui pourrions-nous aider à traverser le sien ?

Plaider pour des mécréants



PRÉSENTATION

L'acte gratuit existe pourtant, affirme le Rav. Mais il ne se trouve pas toujours là où on le cherche. Et c'est de cette bonté-là qu'il fait découler l'un des passages les plus surprenants de la parasha : Avraham prenant la défense des habitants de Sodome.

LA QUESTION

Où se trouve le vrai hessed — et pourquoi Avraham plaide-t-il pour des gens corrompus ?

LA RÉPONSE

« **Marche devant Moi et sois intègre** » (*Bereshit 17, 1*).

Quand on a donné un conseil à quelqu'un, quand on lui a donné un tuyau, quand on a partagé un enseignement, quand on l'a aidé à se réaliser comme un homme créé à l'image de D', on a accompli un acte gratuit. La charité envers les autres n'est qu'un hessed accessoire.

Comme on fait des exercices d'application avant de résoudre un problème plus difficile, les actes de bonté des différents stades de la vie préparent l'homme qui va connecter le ciel avec la terre, et poser la création tout entière comme une entité sacrée.

Voilà pourquoi Avraham prendra la défense de Sodome. Ce sont des personnes corrompues, des mécréants ; mais il a le souci de réaliser ce monde avec le cachet du divin, celui de la bonté. Avraham marche devant D' : il ébauche ce que D' voudrait faire de Son monde.

CONCLUSION DU RAV

Puisqu'à l'origine la création du monde n'est qu'un acte de bonté, alors il faut persévérer dans cette voie.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous une liste de gens dont nous avons décidé qu'ils étaient irrécupérables. Que chacun en nomme un, en silence. Et qu'il se demande quel conseil, quel enseignement, quelle aide il pourrait encore lui offrir.

« Attends, laisse-moi m'occuper de ceux-là »



P R É S E N T A T I O N

Avraham vient de se faire circoncire à un âge avancé ; il souffre, il est dispensé d'accueillir. De plus, le soleil a été sorti de son écrin : chaleur torride, les gens restent cloîtrés chez eux. Il se tient pourtant à l'entrée de sa tente, et quand il aperçoit trois passants au loin, il court vers eux.

L A Q U E S T I O N

Comment un homme peut-il demander à D', venu le visiter, de patienter — et que dit ce geste du véritable service de D' ?

L A R É P O N S E

Rachi sur Bereshit 18, 1 : ce jour-là, D' fit sortir le soleil de son écrin.

Nous râtons quand, devant un comptoir, quelqu'un se fait servir avant nous. Et voici qu'Avraham dit en substance à son Créateur : attends, que je finisse avec cela, laisse-moi m'occuper de ceux qui sont de passage. Même quand D' le dispense de tout effort, il considère que son devoir est d'aller de l'avant et de défier tous les obstacles.

Il ne veut pas rester seul face à lui-même, il ne veut pas ne s'occuper que de lui : il porte le désir de rencontrer l'autre. C'est cela, à travers la rencontre de l'autre, le véritable service.

Un monde où tout serait donnant-donnant courrait à sa perte : c'est déjà arrivé une fois, avec le déluge. Le midrach fait d'ailleurs dire à la bonté qu'elle est venue se plaindre : depuis qu'Avraham est là, je suis au chômage, il fait tout à ma place.

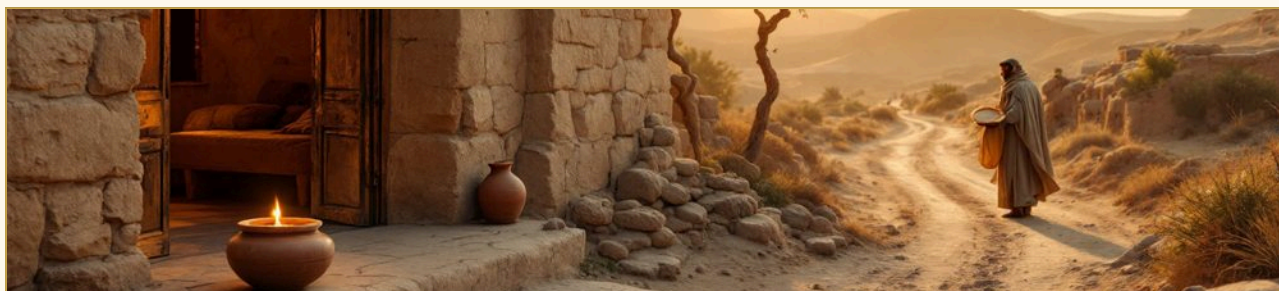
C O N C L U S I O N D U R A V

Il suffit d'un tsadik pour sauver la génération.

L E Ç O N P O U R L A T A B L E

Nous avons tous eu, cette année, une bonne raison de garder la porte fermée : la fatigue, la maladie, la chaleur, le manque de temps. Que chacun dise la sienne. Et qu'il dise aussi qui est passé devant sa porte pendant ce temps-là.

Torah, service et bonté



PRÉSENTATION

« Le monde repose sur trois choses : la Torah, le service et les actes de bonté. » On enseigne aussi qu'Avraham, Its'hak et Yaakov ont étudié dans la grande académie de Chem et d'Ever. Mais, précise le Rav, ce n'est pas cette Torah-là qui leur a servi.

LA QUESTION

Pourquoi l'étude ne suffit-elle pas à faire un homme de bonté — et pourquoi Chem, le maître des patriarches, n'est-il pas compté parmi les pères ?

LA RÉPONSE

« Le monde repose sur trois choses » (Pirké Avot 1, 2).

Quand on étudie, on étudie l'amour de la bonté comme on lirait un livre de consignes expliquant comment il faut se comporter — ce qui ne veut pas dire qu'on le fera. Dans la seule étude, on peut rester dans les sphères célestes à débattre sans fin ; dans le seul service, on épanche son âme dans la prière.

Chacun des pères s'est réalisé par une voie : Avraham par le hessed ; Its'hak par sa rigueur, sa maîtrise de soi, l'introspection qu'il a menée sur lui-même ; Yaakov par la synthèse des deux, et c'est pour cela qu'il est aimé.

Chem, lui, n'est pas compté parmi les pères. L'étude, pour certains, place dans les sphères célestes et déconnecte totalement de la terre : plus d'adaptation de ce qu'on a appris au monde où l'on vit. En bâtissant sa maison, en servant la communauté, on fait la connexion entre le monde céleste et l'univers terrestre.

CONCLUSION DU RAV

La yéchiva, elle te donne les armes. Mais à toi de réaliser la chose.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons beaucoup de choses sur la bonté. Qu'avons-nous appris cette année, à la synagogue, à l'école ou dans un cours, que nous n'avons pas encore fait ? Que chacun choisisse une seule de ces « consignes » et dise quand il la mettra en pratique.

Des hommes ou des anges ?



PRÉSENTATION

Les trois visiteurs d'Avraham posent une question que les commentateurs se disputent. Le texte les appelle tantôt des hommes, tantôt des anges. Ils mangent, on leur lave les pieds : peut-on vraiment partager un repas avec des anges ?

LA QUESTION

Les visiteurs d'Avraham étaient-ils des anges ou des hommes — et que dit ce double nom de ce que nous sommes ?

LA RÉPONSE

« Trois hommes se tenaient près de lui » (Bereshit 18, 2) ; « Les deux anges arrivèrent à Sodome » (Bereshit 19, 1).

Pour le Rambam, on ne peut pas se représenter un homme mangeant avec des anges : la scène ne peut être qu'un songe prophétique. Rabbénou Be'hayé s'oppose à lui sur ce terrain. Le Rav l'explique ainsi : l'homme est parfois chargé d'une mission qui fait de lui, par moments, un ange — un envoyé.

Ce chassé-croisé n'est possible que si l'on a conçu le monde comme une création divine, et non comme un monde où il faudrait insuffler après coup une âme. L'univers est déjà ciel et terre, esprit et matière ; mais un espace les sépare, une tension existe entre eux, et l'homme se tient au milieu pour faire la jonction : ramener le ciel sur terre, élever la terre vers le ciel.

Quand cette œuvre est accomplie, le monde n'apparaît plus composé de forces qui s'entre-déchirent, mais de forces qui se complètent.

CONCLUSION DU RAV

Homme, quand il est attaché uniquement aux problèmes de la terre ; ange, quand il s'élève et donne à cette matière un souffle divin.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous a été un jour l'« ange » de quelqu'un, l'envoyé arrivé au bon moment. Que chacun raconte une fois où quelqu'un a été pour lui un tel envoyé. Et pour qui pourrions-nous l'être cette semaine ?

SUJET 10

L'ami qui a dit oui



PRÉSENTATION

La manifestation a lieu « aux chênes de Mamré ». Avraham avait trois amis intimes : Aner, Echkol et Mamré. Deux l'ont dissuadé de se circoncire : toute cette morale que tu enseignes est très bien, mais cette amputation dans ta chair ne répond à rien.

LA QUESTION

Pourquoi le lieu de la manifestation porte-t-il le nom d'un ami — et qu'avaient mal compris les deux autres ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel lui apparut aux chênes de Mamré » (Bereshit 18, 1).

Les deux premiers ne font pas le rapport entre ce qui est chair et ce qui est esprit. Ils ne savent pas que le support de tout esprit est cette chair, et qu'elle porte l'homme à ses envolées. Il y a d'ailleurs eu des pays pour interdire la circoncision, la jugeant cruelle envers l'enfant.

Un seul l'a encouragé. Mamré lui dit : si c'est vraiment dans l'ordre de tes convictions et de ta foi, tu dois le faire, quitte à être en rupture pendant un certain temps avec les autres. Le monde doit apprendre qu'à travers la circoncision, on ne fait pas de pechara, pas de compromis.

La vie spirituelle est quelque chose qui nous coûte cher, mais où quelque chose se réalise. Le lieu de la manifestation porte le nom de cet ami : c'est l'hommage rendu à celui qui s'est montré plus que tolérant.

CONCLUSION DU RAV

Le hessed, ce n'est pas un compromis ; la vie spirituelle, ce n'est pas un compromis.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous sommes plus souvent Aner et Echkol que Mamré : devant la décision difficile d'un proche, nous conseillons la prudence et appelons cela de l'amitié. À qui, cette année, aurions-nous dû dire « fais-le » plutôt que « réfléchis encore » ?

SUJET 11

La seule récompense d'Avraham



PRÉSENTATION

La fournaise ardente, le risque de rester sans enfant, un fils rebelle dans sa propre maison, la destruction de Sodome, sa femme qu'on lui prend : le Rav dresse la liste des épreuves d'Avraham, et pose une question presque irrespectueuse.

LA QUESTION

Au regard de la vie qu'il a menée, qu'est-ce qu'Avraham a réellement reçu en récompense ?

LA RÉPONSE

« Ma'assé avot siman labanim » : les actes des pères sont un signe pour les enfants.

Sa récompense tient à ceci : ce qu'il a fait a engagé les générations à venir, et sa descendance a choisi de restaurer l'œuvre du Créateur pour qu'elle n'aille pas à sa perte. Ce fut là, dit le Rav, sa récompense sublime.

Encore faut-il bien lire la formule des sages. Il ne faut pas entendre un signe, mais une lanterne pour les enfants : ce que font les parents est ce qui est investi dans les enfants. Un enfant commence d'abord par imiter ; ce que nous avons été, c'est ce qu'ils seront.

C'est pourquoi la Torah s'attarde sur tant de détails, alors que tout aurait pu tenir en un ou deux versets : elle montre Avraham courir de toutes parts, proposer, insister. Nous, ses enfants, sommes tissés de ces mêmes attributs.

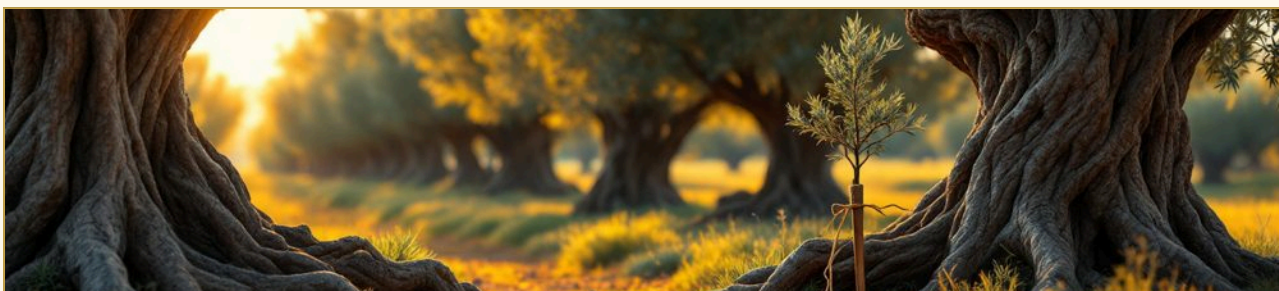
CONCLUSION DU RAV

Le véritable hessed, c'est la voie que nous traçons pour la génération à venir.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos enfants ne retiendront pas tous nos discours, mais ils imiteront nos gestes. Quel geste de nos parents ou grands-parents portons-nous encore aujourd'hui ? Et quel geste voudrions-nous que nos enfants reçoivent de nous ?

Jusqu'à la quatrième génération



PRÉSENTATION

Après le cours, une participante objecte : si les enfants paient jusqu'à la quatrième génération les fautes de leurs parents, cela « coince un peu ». Le Rav répond que cela ne coince pas du tout — à condition de lire le verset autrement.

LA QUESTION

Comment comprendre que la faute des pères se répercute sur les enfants jusqu'à la quatrième génération ?

LA RÉPONSE

« Qui poursuit la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération » (Chemot 20, 5).

Il faut demander quel est le sujet du verbe. Ce n'est pas D' qui frappe les enfants : c'est la faute elle-même qui se répercute d'elle-même jusqu'à la quatrième génération. Et c'est à la quatrième génération que D' intervient pour l'arrêter, lorsque les intéressés n'ont pas compris qu'ils sont pris dans un tourbillon dont ils ne sortiront pas.

De même qu'il y a une génétique physique et psychique, nous bâtissons en nous une constitution spirituelle qui se transmet d'elle-même à nos enfants, pour le bien comme pour le mal. La déviation agit comme une cellule déviée de sa voie qui détruirait tout le tissu de l'être.

Tant que les quatre plans de l'être ne sont pas atteints, une réparation peut se faire d'elle-même ; quand ils le sont tous, il faut une recreation. Mais chaque jour, ajoute le Rav, nous refaisons nos cellules : les cellules physiques vieillissent, les cellules de pensée sont récupérables dans toute leur splendeur.

CONCLUSION DU RAV

L'acte bon, de lui-même, se trace son chemin.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons hérité de bonnes et de moins bonnes habitudes. Laquelle, dans notre famille, voudrions-nous arrêter avant qu'elle n'atteigne la génération suivante ? Et laquelle voudrions-nous à tout prix transmettre ?